

NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

14



ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE

2018

Y

YAKEMTCHOUK, Romain, à l'état civil: JAKEMCZUK, Roman, Gsijp, professeur en sciences politiques, né à Lwow (Lviv, aujourd'hui en Ukraine, à l'époque rattachée à la Pologne) le 23 septembre 1925, décédé à Etterbeek (Bruxelles) le 5 décembre 2011.

Romain Yakemtchouk naît au sein d'une famille dans laquelle le rapport à l'université est bien présent. Son grand-oncle maternel, Ivan Horbachevsky, est une figure marquante de l'histoire scientifique ukrainienne. Recteur de l'université ukrainienne de Prague, il devient, en 1918, ministre de la Santé dans le gouvernement austro-hongrois; sur décision des autorités ukrainiennes, l'université de médecine de Ternopil porte, depuis 1992, son nom. Par crainte d'être incorporé dans l'Armée rouge, Romain Yakemtchouk quitte sa terre natale en 1945 et s'installe à Munich où il réside deux années. Inscrit à l'université, il y obtient le diplôme de candidat-ingénieur des Forêts.

En octobre 1947, il arrive en Belgique où il entame, à l'Université catholique de Louvain (UCL), des études qui le conduisent, en 1951, à l'obtention du titre de licencié en sciences politiques et diplomatiques. Il poursuit sa formation, à l'Académie de droit international de La Haye tout d'abord et à Paris ensuite, à la Faculté de droit et à l'Institut des hautes études internationales. Proche du chanoine Leclercq qu'il assiste dans divers travaux d'édition, il fournit aussi certains services au sein de l'UCL et travaille occasionnellement comme chercheur à l'Institut royal des relations internationales.

Sa carrière scientifique débute réellement en 1955 lorsqu'il présente, à l'UCL, sa thèse de doctorat: *L'ONU, la sécurité régionale et le problème du régionalisme*. L'intitulé de cette thèse indique bien déjà les grandes préoccupations et le programme qui soutiendront l'ensemble de la carrière qu'il va accomplir à

Lovanium et à l'UCL.

Après avoir été engagé comme chargé de conférences à l'ICHEC (Institut catholique des hautes études commerciales) en 1958 et travaillé dans diverses institutions, Romain Yakemtchouk participe, de 1964 à 1971, à l'aventure universitaire de Lovanium où il devient le premier responsable du département des Études internationales de la faculté des Sciences économiques et sociales. Nommé chargé de cours en 1965, il est promu professeur ordinaire en 1968.

Les années passées en terre africaine le marquent profondément. Son observation de l'évolution politique congolaise nourrit l'action qu'il mène à travers l'enseignement qu'il délivre et les recherches qu'il poursuit. En charge du programme des hautes études internationales, il assure divers cours auxquels il restera attaché durant toute sa carrière: les nouveaux États dans les relations internationales, les régimes politiques comparés, le droit consulaire... autant de terrains qu'il aborde avec originalité. Son attachement à l'enseignement universitaire en Afrique et en Belgique reste l'un des traits forts de ses activités. Les diverses publications qu'il lui a consacrées en témoignent. Elles expriment toutes l'importance du rôle qu'il voulait que l'université tienne en matière d'éducation; elles reflètent son engagement au profit de l'humanisme chrétien. Enfin, elles portent témoignage de la place qu'il occupe parmi tous les académiques dont les noms sont si profondément gravés dans cette période de l'histoire universitaire: Fernand Bezy, Jean Buchman, Paul Caprasse, Monseigneur Gillon, Guy Malengreau, Michel Norro...

C'est en 1972, sous le bénéfice des mesures de réintégration, après la nationalisation de Lovanium, que le pouvoir organisateur de l'UCL approuve sa nomination de professeur.

Tout en menant encore l'une ou l'autre mission au sein de l'UNAZA (Université nationale du Zaïre), le professeur Yakemtchouk va désormais se consacrer pleinement à l'UCL où il accède à l'ordinariat en 1975. Alors que d'autres approches, sociologiques notamment, se développent, tant son enseignement que ses recherches poursuivent une analyse du politique pour laquelle la rigueur descriptive recherchée s'appuie principalement sur les références historiques et juridiques.

Les préoccupations de l'enseignant et du chercheur l'ont orienté constamment vers les relations internationales; elles constituent toute sa vie. La recherche de la paix, le développement, la construction d'une société harmonieuse, il aborde tous ces thèmes à travers ses travaux, estimant que la connaissance, l'analyse, la compréhension ne peuvent que contribuer à l'élaboration de positions, de politiques susceptibles de favoriser l'équilibre international. Le monde est son champ de recherche: de l'Ukraine à laquelle il consacre ses premières publications (*L'Ukraine en droit international*, 1954, et *La ligne Curzon et la Deuxième Guerre mondiale*, 1957) aux amitiés et rivalités entre la France et la Belgique (*La Belgique et la France: amitiés et rivalités*, 2010), en passant par la Russie (*La politique étrangère de la Russie*, 2008), la Tchétchénie (*Le conflit de Tchétchénie*, 2006), la Méditerranée orientale (*La Méditerranée dans la politique des puissances: Détroits, Chypre, enjeux gréco-turcs dans la mer Égée*, 1985), l'Afrique est demeurée au cœur de ses préoccupations

comme en témoignent son célèbre ouvrage *L'Afrique en droit international* (1971) ou ses travaux sur la sécession du Katanga (*Les origines du séparatisme katangais?*, 1989) et les guerres du Shaba (*Les deux guerres du Shaba. Les relations entre la Belgique, la France et le Zaïre*, 1988). D'autres recherches l'amènent aussi sur des terrains plus larges comme *Les transferts internationaux d'armes de guerre* (1980) ou *La bonne foi dans la conduite internationale des États* (2002).

Son accession à l'éméritat en 1990 ne signifie aucunement l'arrêt de ses activités. Il poursuit inlassablement, méthodiquement ses travaux en assurant, à lui seul, la publication de plusieurs numéros de *Studia Diplomatica* dont il devient le rédacteur en chef (*Aux origines de la Seconde Guerre mondiale 1919-1939*, 1989; *Les républiques baltes et la crise du fédéralisme soviétique*, 1990; *L'indépendance de l'Ukraine*, 1993; *L'adhésion de la Belgique à l'ONU*, 1995...) tout en assurant la tâche de conseiller scientifique de l'Institut royal des relations internationales (IRRI).

Le professeur Yakemtchouk décède le 5 décembre 2011. Il laisse une œuvre considérable. La Fondation pour l'étude des relations internationales Romain Yakemtchouk (FERI), mise sur pied et soutenue par Marie-Thérèse Bockstaele, secrétaire générale honoraire de l'IRRI, poursuit aujourd'hui son action.

Souvenirs personnels et archives privées.

Claude Roosens